

Genève & région

Jean-Michel, le pasteur, fête Noël au Palais Mascotte

Page 11

Alcool au volant: la police fait chou blanc à Versoix

Page 11

MAURANE DI MATTEO



Manque d'infrastructures

Elle se bat pour placer sa fille handicapée en foyer de jour

Une mère pensait avoir trouvé l'endroit idéal pour sa fille, mais l'Etat lui refuse et propose d'autres solutions

Eric Budry

Xuân-Mai, handicapée, a eu 20 ans il y a quelques jours. Pour son anniversaire, sa mère aurait aimé lui offrir la prise en charge - en journée - par le foyer qui lui conviendrait le mieux. Celui de Clair Bois-Pinchat. Sa direction était du reste disposée à l'accueillir, pour autant que l'Etat donne son autorisation et accepte de financer l'encadrement. Mais ce feu vert ne vient pas, au grand désespoir de Cendrillon Hamel, qui l'élève seule ainsi que son autre fille, âgée, elle, de 17 ans.

«Pourquoi empêche-t-on Clair Bois de l'accueillir? se désolait-elle. Pour moi, c'est incompréhensible. Xuân-Mai est une enfant très sociable et très gaie. A Pinchat, elle s'est tout de suite fait des amis. Elle a besoin de la stimulation que lui offrirait ce foyer de jour pour progresser encore. Depuis juin, je la garde à la maison en m'organisant comme je peux car je travaille à plein-temps. Mais elle s'ennuie et devient taciturne. Je souffre de la voir comme cela.»

Deux lieux refusés

Depuis l'âge de 5 ans et jusqu'à septembre dernier, Xuân-Mai était intégrée au Centre de rééducation et d'enseignement de la Roseraie, qui accueille les enfants en situation de handicap ne pouvant suivre une scolarité normale. Une prise en charge qui s'est faite à l'entière satisfaction de la mère et de la fille, qui souffre d'une infirmité motrice cérébrale.

Il a toutefois fallu quitter cette structure en raison de l'âge de Xuân-Mai. Mais la transition se passe difficilement. Et cela même



Cendrillon Hamel (à gauche) élève seule sa fille handicapée de 20 ans, Xuân-Mai. STEEVIE IUNCKER-GOMEZ

Assurer la planification pour une offre adéquate

● Michel Blum est, au sein de la Direction générale de l'action sociale, le directeur chargé des assurances sociales et du handicap. S'il ne peut aborder le cas concret de Xuân-Mai, il précise le cadre de la mission de l'Etat et ses limites.

Est-il fréquent que des personnes en situation de handicap ne trouvent pas de places en foyer?

Il peut arriver qu'il y ait une attente en raison d'une place non disponible. Parfois, la personne ou sa famille préfèrent attendre parce qu'elles souhaitent un placement

uniquement dans un foyer spécifique. Il faut savoir que si une place est vacante dans une institution et correspond aux besoins de la personne en situation de handicap, on ne peut pas parler de manque de place. On garantit uniquement des places vacantes dans le dispositif global. Notre planification vise à répondre par une offre adéquate à tous les besoins et les types de handicap.

Mais si un foyer se dit prêt à créer une place, ne vous est-il pas possible de l'autoriser et d'en assurer le financement?

La difficulté, c'est que nous ne

pouvons réagir au coup par coup selon les souhaits des personnes concernées. Cela mettrait à mal toute planification cantonale, qui est l'une de



Michel Blum
Direction générale de l'action sociale

nos missions principales. C'est délicat et complexe, mais la planification de l'offre est globale et ne peut être un service à la carte, en réaction à des demandes.

Faut-il en déduire que l'Etat

n'investit pas assez dans ce secteur?

Le Canton en fait beaucoup. Le montant des subventions et le nombre de places n'ont cessé d'augmenter ces dernières années. Et nous allons continuer à ouvrir des places malgré la situation budgétaire tendue. Clair Bois va notamment ouvrir un nouveau foyer spécialisé dans le polyhandicap et nous avons plusieurs projets en partenariat avec les Hôpitaux universitaires de Genève. Nous faisons vraiment le maximum afin de pouvoir offrir une solution de prise en charge adéquate pour chacun. **E.BY**

si elle est considérée comme un cas prioritaire. Entre septembre et octobre, la jeune fille a effectué trois stages dans trois structures différentes: un aux Etablissements publics pour l'intégration (EPI) et deux au Centre de jour de Pinchat de la Fondation Clair Bois.

Pour sa mère, il ne fait aucun doute que le Centre de Pinchat est le lieu qui lui convient le mieux. Le bilan effectué après les stages prouve que l'encadrement et les activités correspondent à son besoin d'être stimulée. «La direction de Clair Bois était prête à intégrer ma fille dans ce foyer, bien que toutes les places fussent déjà occupées. Mais il fallait pour cela que la Direction générale de l'action sociale donne son feu vert. En lieu et place, on me propose deux autres établissements. Je les ai refusés en novembre car ils ne sont pas adaptés.» Cendrillon Hamel précise que ce ne sont pas les compétences des professionnels de ces structures qui sont en cause: «Le premier centre est orienté vers l'accueil de personnes ayant des troubles de comportement, le second travaille sur le maintien des acquis pour des gens âgés en moyenne de 50 ans. Ma fille ne pourrait plus continuer à évoluer dans ces centres. Et je crains qu'elle y reste des années.»

Situation bloquée

Le responsable du secteur handicap dans le département de Mauro Poggia explique la complexité de la tâche (*lire ci-contre*) et assure ne pouvoir faire mieux pour l'instant.

Cendrillon Hamel jure, elle, ne pas être quelqu'un de vindicatif. «Mais là, c'est ma fille qui pâtit de cette situation. Nous, les parents d'enfants handicapés, nous devons déjà faire face à tant de difficultés. Ce n'est pas à nous de gérer les conséquences du manque de places dans les institutions. Ce qui est en train de se passer, c'est un manque de respect total pour tout l'excellent travail qui s'est fait pour Xuân-Mai auparavant.»

Des détecteurs sont prêts à capter la neige et le verglas attendus à Genève

Une ambiance polaire est escomptée, même en ville. Les professionnels guettent, la technologie aussi

Un froid glacial ponctuera la fin de l'année 2014 jusqu'en plaine. De la neige est possible en cette fin de semaine à Genève et, en début de semaine prochaine, une atmosphère glaciale régnera sur les préparatifs de Nouvel-An. Dans le canton, le thermomètre ne dépassera pas la barre de 0 degré jusqu'à la Saint-Sylvestre et la bise

accentuera la sensation de froid. «C'est le paradoxe de cette année, note Frédéric Glassey de MeteoNews. Finissant par un gros coup de froid et malgré un été pourri, elle sera l'une des plus chaudes depuis le début des mesures (*ndlr: en 1864*).» Exceptés juillet et août, inhabituellement frisquets, et mai, normal, tous les mois ont montré des excédents marqués de chaleur. L'éternuement final n'inversera pas la tendance!

Pour ce week-end, la prévision locale est «complexe», selon Frédéric Glassey. Le canton se trou-

vera sur la limite pluie-neige, qui se joue à quelques dixièmes de degré. Hier, des chutes de neige étaient jugées possibles pour samedi matin, avec l'arrivée d'une perturbation active. L'après-midi, un vent du sud-ouest amènera un bref redoux, anéanti en soirée par la bise. Les précipitations continueront jusqu'à lundi, dans un froid croissant. Verglas en vue! La Haute-Savoie, elle, s'attend à un «épisode neigeux significatif».

Les responsables des saieuses veillent au grain et sont désormais appuyés par la technologie. En

ville, trois sondes (installées quai Gustave-Ador, route du Bout-du-Monde et avenue de Châtelaine) détectent le gel sur les chaussées et transmettent leurs données à un système couplé à celui de l'Etat qui, lui, dispose de dix sondes sur le réseau national et primaire dont il a la charge en dehors du chef-lieu (298 km de routes et autoroutes). Localisés constamment par voie informatique, les véhicules municipaux sont en outre équipés d'autres sondes qui mesurent l'état de la chaussée et règlent l'épandage optimal de sel et sau-

mure sur les routes. Cette parcimonie préserve les finances publiques et l'environnement et réduit le risque de pénurie de sel.

Ces moyens accroissent l'efficacité des humains, qui restent indispensables pour combattre les fléaux routiers hivernaux. «Actuellement, 120 personnes sont de piquet, mobilisables dans l'heure, annonce Pierre Liaudat, chef de la voirie de la Ville. Mais on peut recourir à davantage d'intervenants si nécessaire, malgré les vacances.» En Ville, le dispositif concerne 330 personnes. Le Canton

en compte une centaine, sans compter des auxiliaires externes.

Le quidam a un rôle à jouer. Le déneigement des deux premiers mètres devant les façades est légalement à la charge des propriétaires. Quant aux automobilistes dépourvus de pneus neige, ils peuvent éviter d'aggraver la gabegie en laissant leur engin au parking. Les TPG, eux, sont équipés de pneus censés résister à la boue et à la neige en toute saison. Les vrais pneus neige ont été écartés pour leur coût et les chaînes pour leur usage trop rare. **Marc Moulin**